

Le 7 mai 2008 ou le coup d'Etat manqué du Hezbollah !

Au Liban un coup d'Etat classique entrepris par des militaires est quasiment impossible. Etant donnée la répartition du peuple libanais en communautés confessionnelles, tout officier qui tenterait de prendre le pouvoir dans ce pays appartient obligatoirement à une communauté déterminée, ce qui va susciter instinctivement le refus des autres communautés d'adhérer à son entreprise.

C'est pourquoi quand le Hezbollah reçut l'ordre « divin » de Téhéran de prendre le pouvoir au Liban, le commandement du Hezbollah se retrouva dans la nécessité d'élaborer un plan original de prise du pouvoir au Liban. Ce commandement se sentait déjà tenir l'autorité exclusive sur la communauté chiite. Il décida d'étendre son autorité sur les trois autres communautés principales du pays : la communauté sunnite, la communauté druze et la communauté chrétienne. Pour cette dernière, le Hezbollah disposait de l'alliance et de la couverture du général Michel Aoun. Le commandement du Hezbollah élaborait alors le projet suivant : commencer par prendre le contrôle des deux communautés druzes et sunnites et laisser la communauté chrétienne pour une étape ultérieure ou il utiliserait la couverture de Michel Aoun et de sa formation politique.

Une dame de la famille Aoun révéla le 20 avril 2008 (20 jours environ avant le 7 mai) à un membre du 14 mars que des « aounistes », la prenant, vue son nom de famille, pour une des leurs (ce qu'elle n'était pas), lui révélèrent que la manifestation du début juillet ne sera en rien une manifestation traditionnelle ouvrière ou populaire mais un coup d'Etat !

Le Hezbollah devait trouver un prétexte pour entreprendre son opération de prise du pouvoir. Il le trouva finalement dans une décision du gouvernement de Fouad Signora prise le 5 mai. Cette décision gouvernementale confirmait que le réseau de communication téléphonique (cellulaire) propre au Hezbollah était illégal.

Arborant le prétexte de cette décision, le Hezbollah, ayant préparé longtemps à l'avance son projet de coup d'Etat entrepris ses attaques le 7 mai. Il dirigea sa milice vers Beyrouth Ouest, fief sunnite afin d'occuper les lieux et orienta une autre partie de sa milice vers le Chouf, fief de la communauté druze.

Un double échec

La milice du Hezb se retrouva dans l'Ouest de la capitale libanaise en train d'occuper l'asphalte des routes et les trottoirs. La population refusait totalement cette agression de ce parti de Dieu qui se voulait une formation de Résistance et de libération du Liban. Il faut préciser que cette milice s'était aussi attaquée aux stations de radio et chaînes de télévision !

Quant au Chouf, la troupe du Hezbollah y subit un sérieux revers. Les habitants des villages n'avaient jamais imaginé se voir envahis par d'autres libanais organisés en milices et armés de canons et de toutes sortes d'armes légères et lourdes. La réplique de ces habitants fut violente. La milice du Hezbollah y subit des dizaines de victimes.

Inconscient de la réalité du terrain et de l'échec de la double tentative de ses alliés, le général Aoun annonça la victoire le 9 mai. Il se voyait déjà nommé président de la république !

Prisonnier de son idéologie totalitaire, le « Parti de Dieu » n'en démordra pas pour autant. Ses échecs ne vont pas l'empêcher de poursuivre l'exécution de l'ordre « divin » et qui exige de lui la prise du pouvoir au Liban.

Fort de son alliance avec le nouvel empire islamique persan comme du pont de relai que lui assure le régime de Damas, il poursuivra vainement ses tentatives de prise du pouvoir au Liban de manières différemment élaborées. Actuellement ce parti de Dieu, menacé par la perte de son cordon ombilical, que représente pour lui le régime de Damas, ne sait plus quoi faire pour retrouver sa voie !

Roger J. Azzam